



BERNARD DEMENGE

SANS OUBLIER



Fans de prestige

Quel collectif d'écrivains ! Roberto Saviano, Javier Marias, Maylis de Kerangal, Gonçalo M. Tavares, Erri De Luca... En tout, ils sont trente auteurs européens à peindre leur joueur d'élection, souvent des

légendes du football, tels Franz Beckenbauer, George Best, Raymond Kopa, Eusebio, Marco van Basten. André Velter tresse un poème à la gloire d'Eric Cantona. Cees Nooteboom écrit, à propos de Johan Cruyff : « Il était là avant que nous ne le sachions. Quand nous l'avons vu, nous étions heureux. Maintenant il nous reste le souvenir, et nous n'y renoncerons jamais. » David Peace loue Bobby Charlton : « Ténacité, pondération et fluidité. Un géant parmi les joueurs, l'âme d'une équipe. » Dans la postface, Benoît Heimermann, écrivain et grand reporter à *L'Equipe*, rend hommage à Bernard Pivot, qui a su abattre les barrières entre belles-lettres et belles passes et décomplexer les romanciers français : « En confirmant à une heure de grande écoute que football et littérature n'étaient pas forcément incompatibles, le passeur enthousiaste accordait comme un blanc-seing » Agrémentée de splendides photos, cette anthologie est le catalogue de l'exposition qui se tient jusqu'au 10 juillet sur les grilles de l'Hôtel de Ville, à Paris. ■ M. S.

► *Football de légendes. Une histoire européenne*, Le Sous-sol, « Desports », 96 p., 18 €.



Un trait moqueur

Cabu haïssait le foot. En 1998, à l'occasion de la Coupe du monde organisée en France, le dessinateur avait consacré un petit pamphlet à cette détestation avec l'écrivain et éditeur Jean-Louis Chiflet, autre détracteur du ballon

rond. Euro 2016 oblige, ce dernier réédite l'ouvrage sous le même titre : *Rien à foot*. « Comme on ne change pas une équipe qui gagne, explique-t-il, et que nous n'avons pas de remplaçant pour Cabu [mort dans l'attentat contre Charlie Hebdo] », ce petit précis d'« antifootballisme » a été enrichi de quelques pages. Côté textes, l'abécédaire commence toujours avec le A d'« agent » (« Veille aux intérêts de son poulain qui utilise aussi généralement un agent comptable pour ses déplacements et un agent immobilier pour ses déplacements et un agent d'entretien pour cirer le banc à sa place »), mais se termine désormais avec le Z de « zlataner » (« Dominer avec excès un adversaire plus petit que soi : un petit de CP, un collègue comptable avec des lunettes ou n'importe quel club de L1 »). Côté dessin, une jouissance débridée émane du trait de Cabu, très à son aise pour pourfendre les excès du sport roi (l'argent, le dopage, la violence...). Qu'aurait été son personnage fétiche, le Beauf, si le football n'avait pas existé ? ■ P. P.

► *Rien à foot*, de Cabu et Jean-Louis Chiflet, Chiflet & Cie, 112 p., 10 €.